



Conception graphique Claudine Combalier

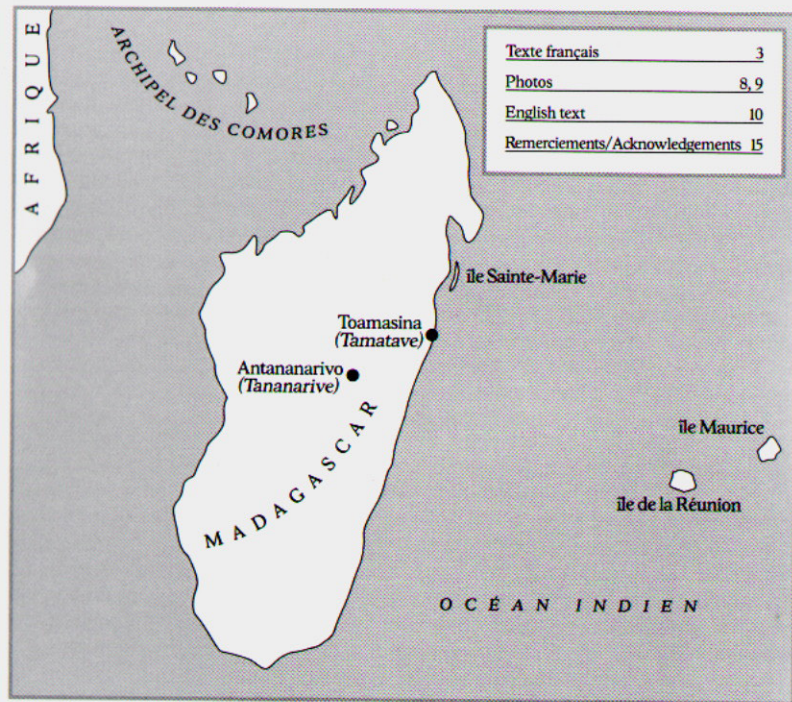
1985012

# MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*



**MADAGASCAR: MUSIQUE DU HIRA GASY**  
*The Hira Gasy, a Fabulous Opera*



«La langue malgache nous fournit un moyen efficace pour agir sur la masse des indigènes dans un sens favorable. Nous devons nous préoccuper de conserver la langue du pays, langue qui a de grandes qualités et qui a surtout à nos yeux le grand avantage d'être un instrument de pensée à la mesure des cerveaux malgaches. C'est pourquoi l'étude du malgache ne doit pas être négligée dans les écoles de la Colonie.»

Général Gallieni<sup>1</sup>

## LE HIRA GASY, UN OPÉRA FABULEUX

La culture malgache traditionnelle s'inscrit dans le champ de l'oralité. C'est une culture de la parole dont l'un des fleurons est l'art oratoire, le *kabary*. La langue est donc son véhicule privilégié. Le général Gallieni, premier gouverneur de Madagascar après l'annexion de l'île, en 1896, qui posa «les fondements de l'action coloniale» fut bien inspiré de respecter la langue. La détruire c'était condamner une culture originale qui, malgré les ravages de la colonisation, a survécu. On sait que toute langue recèle une manière originale de penser et d'appréhender le monde. Son extinction n'appauvrit pas seulement la communauté qui la parle mais l'humanité toute entière.

À Madagascar, la parole nourrit un genre de spectacle spécifique, le *hira gasy*. Né il y a plusieurs siècles sur les Hautes Terres, il se transmet depuis par voie de tradition orale, de génération en génération, au sein de familles qui assurent sa pérennité. C'est, dit-on, un «drame de la vie courante». Selon Jean-Irénée Ramiandrasoa (Université d'Antananarivo)<sup>2</sup>, «le *hira gasy* est une sorte de drame chanté. L'intrigue présentée aux spectateurs assis en cercle autour de la place, par le chef de troupe sous la forme d'un *kabary* (art oratoire), est développée par les chants, entrecoupés de danses».

1. Cité par M. G. Mondain, in «Note sur les tout premiers débuts de la littérature malgache avant l'arrivée des Européens»  
2. In «Le théâtre malgache classique : 1922-1945».

Les textes du *hira gasy* entretiennent une relation avec la pensée mythique, et donc avec la religion malgache. C'est un culte des ancêtres, profondément enraciné, l'un des piliers de la pensée malgache.

Art oratoire et dramatique donc, chant, mime, musique et danse concourent pour composer une sorte d'opéra populaire original. Un opéra fabuleux, inventé, perpétué et enrichi par des paysans-artistes. Véritables professionnels, ils développent un talent protéiforme. Chronique du temps, le *hira gasy* véhicule des préceptes moraux. C'est une tradition unique.

Selon Didier Mauro, auteur d'une thèse consacrée au *hira gasy* (Université de Paris III)<sup>3</sup>, cet «art malgache» – si on traduit littéralement – remonte au xv<sup>e</sup> siècle. Un art, initialement perpétué par ceux qu'en malgache on qualifiait d'«esclaves dispensés de corvée», et favorisé par la monarchie merina des Hautes Terres. Le *hira gasy* était, dit-on, au xviii<sup>e</sup> siècle, familier du palais. D'aucuns assurent que c'était pour le roi Andrianampoinimerina (1785-1810) le véhicule privilégié de sa pensée politique, plus efficace que le *kabary* pour diffuser certains messages. C'était sans doute aussi un exutoire. Un outil pour exprimer et canaliser les tensions sociales. Aujourd'hui encore, personnages familiaux, fonctionnaire ou chauffeur peuvent être l'objet de critiques portées par le chœur. La philosophie fondamentale de Madagascar n'est-elle pas l'harmonie ?

En 1820, le *hira gasy* adopte uniformes de l'armée malgache, tambours et violons. Et un siècle et demi plus tard, en 1970, «des éléments chorégraphiques du soukouss et du sega». Rebelle à la colonisation, il a, après l'indépendance, connu des conflits avec certaines sphères du pouvoir. Depuis une vingtaine d'années, il s'est élevé au rang d'art national.

Art populaire, cet opéra-théâtre est porté par des troupes. Leurs membres pratiquent la riziculture six mois par an et le théâtre les six autres mois. À l'occasion, entre autres, des *famadihana* (retournement des morts), ce rite d'exhumation qui se déroule périodiquement et ne connaît, semble-t-il, aucun équivalent dans une autre civilisation.

Il existe aujourd'hui cent deux troupes qui perpétuent cet art. Chacune rassemble des dizaines de milliers de spectateurs chaque année. La plupart compte d'une vingtaine à une trentaine d'artistes. L'une des deux troupes enregistrées dans ce disque, celle de Ramilison, invitée, en novembre 2001, à la Cité de la musique à Paris, en réunit vingt-six. Elle fut, à Madagascar, le principal informateur de Didier Mauro.

Ce chercheur français s'est livré à des études de parenté. Il en résulte, si on l'en croit, que la notion d'«ethnie» est de plus en plus obsolète. Parle-t-on d'ethnie pour les Corses ou pour les Basques ? Pourquoi alors y avoir recours pour les Merina ou les Sakalava<sup>4</sup> ? Dans chaque famille, précise-t-il, il y a des personnes d'origines différentes. L'étude de parenté de la troupe observée le vérifie. Les clivages fondamentaux, conclue-t-il, ne s'opèrent ni en fonction de la race ni de l'ethnie, mais de la classe.

La troupe partage tout entre ses membres, poursuit-il. Elle vit une sorte de «socialisme autogéré non théorisé, celui du partage. Les membres de la troupe, eux-mêmes, ne se considèrent pas comme pauvres».

### ■ Une joute

En plein air, au sein d'un quadrilatère délimité par les travées du public, les artistes déambulent dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre. Ils évoluent en cercle, de façon régulière, au gré d'une succession de pas vers la gauche. La représentation se déroule selon un schéma immuable : *kabary* (art oratoire pour une présentation pédagogique imagée), *zana-kira* (introduction), *reny hira* (thème général de la pièce dont le texte est écrit) et *dihy* (danse). Pendant la saison ou à l'époque des *famadihana*, un public populaire, dont c'est le divertissement favori et souvent l'unique référence culturelle, se bouscule nombreux pour assister aux représentations. À Tananarive, elles se déroulent le dimanche. Au cours de la journée, deux troupes s'affrontent. C'est une joute.

3. Certaines des précisions qui suivent ont été glanées par l'auteur lors d'un exposé de cet universitaire, à la Maison des Cultures du Monde, à Paris, le 4 avril 2001 - 4. Population du sud-ouest de Madagascar.

«De la danse, du chant et de la parole. Un espace rond, et tout autour un public. Au centre – dos contre dos – se tiennent les mpihira-gasy. Ils lancent leurs paroles, s'excusent, s'humilient et fustigent enfin le public dans une langue fortement moralisatrice. Un jeune garçon s'élance et exécute une danse provocatrice, la danse du coq, la danse de l'aigle, du caïman ou du serpent. On le raille dans le public, on l'admire mais on ne reste pas indifférent. Un vieil homme reprend la parole, brasse l'air de gestes spectaculaires, un chœur intervient ensuite: des chants, de la danse. Les talons nus sont rouges de poussière, rouges de la latérite du sol; le soleil commence à décliner. Le vieil homme s'excuse encore, s'humilie et se courbe plus bas. Mais sa parole a porté et le public quitte l'espace sur la pointe des pieds, comme s'il foulait un lieu sacré, un lieu empli de sagesse ou d'écho ancestral, divin...».

Jean-Luc Raharimanana  
«Le Traversier», n°7, janvier 1994

Le spectacle, coloré et vivant, recèle des voix au timbre étrange et une gestuelle élégante et gracieuse. Il est nimbé aussi de réminiscences asiatiques. «Pour l'étranger, écrit Claude-Henri Buffard («Le Monde», octobre 1980), c'est toujours d'une rare beauté, les chants surtout, rauques, lancinants, qui sont tour à tour complainte, psalmodie, blues ou mélodie».

Ce dimanche matin de printemps à Tananarive, la rumeur du public précède l'entrée en lice de la première des deux troupes. Celle de Ramilison qui, au cours de la journée, affronte celle de Ranarison.

Chaque troupe compte de vingt-cinq à trente personnes: une quinzaine d'hommes vêtus de longues tuniques, rouges comme le ciel malgache au couchant, et coiffés de chapeaux en fibres végétales, cinq jeunes femmes portant robes bleues ou roses, cinq musiciens (trois violons, une grosse-caisse, et un tambour). Plus deux trompettes accompagnant les danses – parfois acrobatiques – qui concluent chaque pièce.

---

### Troupe de Ramilison

- 1. Tambours et violons, la première des deux troupes, dirigée par Ramilison, pénètre sur l'aire de jeu.
- 2. Bref extrait du kabary, art oratoire malgache qui est l'une des composantes du hira gasy. À l'occasion, on entend qu'il ne dédaigne pas le latin ! «Gloria in excelsis Deo» !
- 3. Tambours et violons évoluent au rythme du battement des mains...
- 4. Tambours, violons et chants du chœur mixte, adresse à l'auditoire, réactions du public. Tous les interprètes évoluent régulièrement dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre.

### Troupe de Ranarison

- 5. Musique et chants interprétés par la seconde troupe, sous la direction de Ranarison. À l'écoute de ces deux plages (4 et 5), chacun pourra comparer les qualités respectives des deux troupes et, peut-être, affirmer sa préférence...
- 6. Tambours et trompettes – et quelques chants – pour accompagner la danse. Parfois acrobatique et spectaculaire, elle suscite aussi les réactions de ce public enjoué qui participe au spectacle et ne boude pas son plaisir. Comme l'affirme un musicien malgache, «pour le ventre, la nourriture c'est le riz, pour l'esprit, c'est la musique !».

Jacques Erwan



«The Malagasy language provides us with an efficient means to act on the mass of the natives in a favourable way. We must make sure we keep the country's language, a language of many qualities and with the great advantage that it is an instrument of thought fitting the Malagasy brains. This is why the study of the Malagasy language must not be neglected in the schools of the colony.»

General Galliéni<sup>1</sup>

## THE HIRA GASY, A FABULOUS OPERA

The traditional Malagasy culture is of oral character. It is a culture of the spoken word, and one of its jewels is the art of speech, the *kabary*, whose favourite vehicle is the Malagasy language. After the annexation of Madagascar in 1896, the first governor of the island, general Galliéni, who defined "the basis for colonial actions", was well inspired to respect this language. Destroying it would have meant condemning this original culture which has survived despite the damages of colonisation. We know that every language conceals an original way of thinking and apprehending the world. Its extinction not only impoverishes the community that speaks it but humanity in general.

In Madagascar, the spoken word nurtures a specific kind of performance called *hira gasy*. Born a few centuries ago on the High Lands, it has been passed on orally, from one generation to the next, among families that have ensured its continuity. It is said to be "a drama of the daily life". According to Jean-Irénée Ramiandrasoa (University of Antananarivo)<sup>2</sup>, "the *hira gasy* is a kind of sung drama. The audience sits in a circle around the place. The leader of the troupe introduces the plot in the form of a *kabary* (oratory). It is then developed by songs interspersed with dances."

The *hira gasy* texts relate to mythical thinking and therefore the Malagasy religion. It is a deeply-rooted cult of ancestors, one of the pillars of Madagascan thought.

Drama and oratory, singing, mime, music and dance compete to make up an original folk opera. A fabulous opera, invented, perpetuated and enriched by artist-peasants. These true professionals develop a protean talent. A chronicle of time, the *hira gasy* vehicles moral precepts. It is a unique tradition.

According to Didier Mauro, author of a thesis about the *hira gasy* (Université de Paris III)<sup>3</sup>, this "Madagascan art" (if one translates literally) goes back to the 15th century. This art, initially performed by those who were named "slaves exempted from fatigue" in Malagasy, was supported by the Merina monarchy of the High Lands. It is said that the *hira gasy* was commonly performed at the palace in the 18th century. Some say that the king Andrianampoinimerina (1785-1810) found it the best vehicle for his political thought, more efficient than the *kabary* to spread certain messages. It was probably also a safety valve, a tool to express and channel social tension. Up to this day, familiar characters such as civil servants or chauffeurs can be subjected to criticism from the chorus. After all, isn't harmony the fundamental philosophy of Madagascar?

In 1820, the *hira gasy* adopted the uniforms of the Malagasy army, along with drums and violins. One and a half centuries later, in 1970, "choreographic elements from the *soukous* and *sega*" were added. Rebel to colonisation, the *hira gasy* has experienced conflicts with certain spheres of the government since the independence. Over the last twenty years, it has risen to the level of a national art.

An art of the people, this opera-theatre is carried along by its troupes. Their members cultivate rice for six months of the year and for the other six months they perform, notably on such occasions as the *famadihana* (reversal of the dead), the exhumation rite which takes place periodically and seems to have no equivalent in any civilisation.

1. Quoted by M. G. Mondain, in "Note sur les tout premiers débuts de la littérature malgache avant l'arrivée des Européens". (Note on the very early stages of Malagasy literature, before the arrival of Europeans) - 2. In "Le théâtre malgache classique : 1922-1945". (Classical Malagasy theatre: 1922-1945) - 3. Some of the precisions following this were gathered by the author during a conference by Didier Mauro at Maison des Cultures du Monde, Paris, on April 4th, 2001.

Today there are one hundred and two troupes perpetuating this art. Each of them attracts more than ten thousand spectators every year. Most of them comprise between twenty and thirty artists. One of the two troupes recorded on this album, Ramilison's –invited at Cité de la Musique, Paris, in November 2001–numbers twenty-six. In Madagascar, it has been the main source of information for the French researcher Didier Mauro, who has undertaken studies in kinship. The result, if one believes him, is that the notion of “ethnic groups” is becoming more and more obsolete. Other groups are not classified as “ethnic”, so why apply the term to the Merina or the Sakalava<sup>4</sup>? In each family there are people of various origins, specifies Mauro. The study of kinship in the troupe he has observed verifies this. He concludes that fundamental cleavages do not follow races nor ethnic origins, but social classes.

The troupe members share everything, he adds. They live a sort of “*non-theorised, self-managed socialism: that of sharing. They do not consider themselves as poor.*”

#### ■ A joust

Outdoors, within a quadrangle delimited by the audience rows, the artists move regularly, in a counter-clockwise circle with a series of steps to the left. The show follows an unchanging order: *kabary* (oratory for a colourful pedagogical presentation); *zana-kira* (introduction), *reny hira* (the general theme of the play with a written text) and *dihy* (dance). During the season or at the time of the *famadihana*, the common people, for whom this is the favourite entertainment and often the only cultural reference, crowd to attend these shows. In Antananarivo, they take place on Sundays. Throughout the day, two troupes compete in a joust.

---

4. People from the south west of Madagascar.

“Dance, songs and talk. A round space, with the audience around it. At the centre, back to back, are the mpihira-gasy. They throw out their words, apologise, humiliate themselves and scathe at the audience with a moralising speech. A young boy makes a rush and performs a provocative dance, the dance of the rooster, the dance of the eagle, the dance of the caiman or the snake. The audience pokes fun at him or admires him, but does not remain indifferent. An old man then takes over and speaks, making spectacular gestures through the air. A chorus then intervenes: songs, dances etc. Their bare heels are red with dust, red from the laterite soil; the sun starts to go down. The old man apologises again, humiliates himself and bends further down. But his words have hit their mark and the audience tip-toes out as if stepping on sacred ground in a place full of wisdom and ancestral echoes, a godly place...”

Jean-Luc Raharimanana  
“Le Traversier”, n°7, January 1994

This colourful and lively show conceals voices of strange timbre as well as elegant and gracious gestures. It is also suffused with Asian reminiscences. “For foreigners, it is always of rare beauty, especially the songs: husky and stinging, in turn lament, psalmody, blues or chant” (Claude-Henri Buffard in “Le Monde”, October 1980).

On this spring Sunday morning in Antananarivo, the hum of the audience precedes the entrance of the first troupe, Ramilison's, which will stand up to that of Ranarison all day long.

Each troupe comprises twenty-five to thirty people. There are fifteen men wearing long tunics as red as the Malagasy sky at sundown and hats made of vegetal fibres, five young women wearing blue or pink dresses, and five musicians (three violins, a drum and a bass drum). There are also two trumpets to accompany the sometimes-acrobatic dances that conclude each piece.

---

### Ramilison's Troupe

- 1. Drums and violins: the first troupe, led by Ramilison, enters the performing area.
- 2. A short extract from the *kabary*, the Malagasy oratory which is one of the components of the *hira gasy*. It is not averse to the use of an occasional line in Latin. "*Gloria in excelsis Deo*"!
- 3. Drums and violins move about in the same rhythm as the hand clapping...
- 4. Drums, violins, songs by the mixed chorus, an address to the audience, the reaction of the public. All the performers move regularly, counter-clockwise.

### Ranarison's Troupe

- 5. Music and songs interpreted by the second troupe, led by Ranarison. Tracks 4 and 5 allow the listeners to compare the respective qualities of the troupes and maybe assert their preference.
- 6. Drums and trumpets—along with a few songs—accompany dancing. Sometimes acrobatic and spectacular, the dances also bring about reactions from the cheerful audience, which takes part in the show and does not deny itself a good time. As a Madagascan musician puts it, "*the food of the body is rice and the food of the soul is music!*"

Jacques Erwan

---

---

### Remerciements/Acknowledgements

Lolo Sy Ny Tariny, Michel Domenichini, Madame Debieuvre-Patoz,  
Ministère de la Culture et de la Communication de Madagascar,  
Elie Rajaonarison, Samuelson Rabenirainy.

■  
Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris

■  
Conception et réalisation : Jacques Erwan  
Prise de son : Xavier Yerlès (La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), 27 mars 1994  
Montage : Xavier Yerlès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles  
Textes et photographies : Jacques Erwan  
Adaptation anglaise : Dominique Bach  
Production : Buda Musique

■  
Publié dans la collection "ÉCHOS" - Buda Musique :  
**MADAGASCAR, L'île où les ancêtres sont rois**  
(197305-2/Distribution Universal)

---



# MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

- |   |       |
|---|-------|
| 1. Troupe de Ramilison - Musique (extrait) - <i>tambours et violons</i>   | 2'44  |
| 2. Troupe de Ramilison - <i>Kabary</i> , art oratoire (extrait)   | 2'58  |
| 3. Troupe de Ramilison - Musique (extrait) - <i>tambours et violons</i>   | 3'25  |
| 4. Troupe de Ramilison - Musique (extrait) - <i>tambours, violons et chœur mixte</i>                            | 22'18 |
| 5. Troupe de Ranarison - Musique et chants (extrait)  | 17'50 |
| 6. Troupe de Ranarison - Musique de danse du <i>hira gasy</i> (extrait) - <i>tambours, trompettes et chants</i> | 7'15  |

Durée totale : 56'30

Conception, Réalisation, Texte, Photos : Jacques Erwan - English text inside



Collection Dominique Buscail dirigée par Gilles Fruchaux  
Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Fax : 01 40 24 04 27. E-mail : [buda@imagine.net](mailto:buda@imagine.net)  
Internet : [www.budamusique.com](http://www.budamusique.com)

1985012



**BUDA**  
*Records*

DISTRIBUTION  
FRANCE



MADE IN FRANCE

Conception graphique Claudine Combattier